



L'exploration spéléologique est souvent âpre et demande une constance et une motivation permanente surtout quand les découvertes rêvées ne sont pas au rendez-vous.

La première semaine a vu la suite des recherches dans un des gouffres que nous explorons : le GA306. Cherchant toujours une connexion avec le gouffre de la Taupe tout proche, trois équipes motivées ont exploré plusieurs pistes : équipement d'une vire en haut de la salle des Toulouzinzins, poursuite de l'escalade du puits de la Vitelloise, recherche dans l'éboulis au fond de la grande salle Frachon, exploration en néoprène de la deuxième voute mouillante à -460, équipement dans un actif d'un petit réseau en bas du puits de 90m.

Aucun de ces efforts n'a été récompensé. Il y a sûrement un passage mais où ?

Cherchons-nous au bon endroit ? Nos topos sont-elles suffisamment fiables ?

De la même façon, dans le gouffre des Gégènes l'équipement d'un méandre au dessus de la salle de Lune n'a rien donné. Le mauvais temps s'étant mis de la partie, le moral des troupes a suivi la baisse des températures et de la pression atmosphérique.

C'est dans cette ambiance morose que j'arrive au cayolar. Le poêle ronronne (en plein mois d'août), les mines sont défaites, il règne une atmosphère de spéléos à qui on vient de dire qu'on avait rebouché leur cavité. « Alors ça boume ? »

